Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 35 (2005)
Heft: 12

Artikel: Alain Morisod : "Ma réussite: un peu de chance et beaucoup de travail!"
Autor: Probst, Jean-Robert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826177

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Alain et Mady, sa compagne depuis 30 ans.

Depuis plus de trente ans, Alain Morisod défie toutes les lois du spectacle. Sans l'appui d'une grande firme, il a vendu 16 millions de disques. Ses spectacles font le plein, tant en Suisse qu'au Canada. Ses émissions font exploser l'audimat de la TSR. Comment expliquer ce parcours gagnant? C'est ce que nous avons voulu savoir en analysant le «phénomène Morisod».

Photos: Philippe Dutoit

Alain Morisod

«Ma réussite: un peu de chance et beaucoup de travail!»

Plusieurs bonnes fées se sont sans doute penchées sur le berceau du petit Alain, né le 23 juin 1949 à Genève. Pourtant, son enfance ne fut pas toute rose, puisqu'il devint orphelin de père à l'âge de 9 ans. C'est entouré de l'amour de sa maman – un amour légèrement possessif – qu'il a passé son enfance, entre ses deux passions: le football et la musique. Après avoir débuté des études à la Faculté de droit de l'Université de Genève, il a rapidement bifurqué en direction de la musique. Une première apparition en public à l'âge de 14 ans, un groupe rock monté avec des cousins (Les Chenapans) lui avaient déjà permis de se familiariser avec la scène.

«A la fin des années soixante, j'avais formé un quartet, qui s'appelait les New Gentlemen. Mon premier bal, je m'en souviens, je l'ai donné à Bassecourt dans le Jura. On avait joué toute la nuit pour 600 francs. Au matin, on s'est retrouvé au Buffet de la Gare avec l'impression d'être des musiciens professionnels...»

Cette nuit-là, la vie de Morisod, l'étudiant, a basculé. Il ne serait ni juriste, ni notaire, ni avocat, mais saltimbanque. Tout en poursuivant ses études sans grand enthousiasme, il accompagnait Henri Dès, Arlette Zola ou animait des bals entre Echallens et Payerne. «Un jour, je me suis retrouvé dans une cave, pour enregistrer quelques musiques. A la fin de la séance, j'en ai profité pour mettre sur bande une mélodie que j'avais écrite quelques jours auparavant. Cela s'appelait *Concerto pour un Eté* et je pensais en vendre quatre cents exemplaires à travers la Suisse romande.»

Ce succès de l'été 1971 s'est vendu à plus de deux millions d'exemplaires. «Je l'avais fait avec de tout petits moyens, cumulant les fonctions de compositeur et de producteur. Face à ce succès, j'ai décidé de créer ma propre maison de production.» L'une des raisons de sa réussite s'explique donc par le fait qu'il a conservé le contrôle de sa carrière. Autre explication: il a toujours su être au bon endroit au bon moment. «C'est la part de chance indispensable à une réussite», dit-il en s'excusant presque de ce constat.

« Fernand Raynaud m'a donné un sacré coup de pouce! »

Pour Alain Morisod, le coup de pouce du destin s'appelait Fernand Raynaud. Dans le courant de l'année 1972, l'humoriste français venait de se séparer de son pianiste

Alain Morisod et Sweet People

Incroyable mais vrai: le groupe Sweet People n'a pratiquement pas changé depuis sa création en 1977. Il est formé de trois membres, qui entourent Alain Morisod, lequel fonctionne comme chef d'orchestre.

Mady Rudaz. Elle est née un 7 février, sous le signe du Verseau. Elle est présente dès la création du groupe. Elle est la voix féminine du groupe et son interprétation de la chanson *Neige* tient une grande place dans le cœur des Québécois. Entre les séances d'enregistrement et les tournées, Mady aime se retrouver dans sa maison de la banlieue genevoise ou dans le chalet familial situé en Valais.

Jean-Jacques Egli. Parolier, auteur de nombreuses chansons et chanteur du groupe, il est né le 17 juin 1943. Jean-Jacques Egli a composé plusieurs chansons et accompagné de grandes vedettes (Gene Vincent, Sylvie Vartan). Il a également joué dans de nombreux groupes rock de Suisse romande. La rencontre entre Alain et Jean-Jacques remonte à 1967, mais leur première collaboration date de 1970. Il a deux passions: l'aviation et la country music.

Fred Vonlanthen. Né le 2 avril 1966, il a intégré le groupe en 1996, à la suite du départ de Doc Silac. Fred sait tout faire: guitare, basse, chant et danse. Il a même été champion du monde de *break dance* avec l'équipe suisse en 1989. Sa mère est Fribourgeoise, son père originaire de la Guinée équatoriale. Fred parle couramment l'anglais, l'allemand et l'italien, en plus du français. Il est marié à Alexandra, elle-même artiste. Le couple a deux fils: Julien et Martin.

Philippe Dutoit

Arlette Zola a débuté la chanson avec Alain Morisod au piano.

nommé Schubert (ça ne s'invente pas!) et il entamait une tournée suisse. Pour le remplacer, l'impresario genevois Jack Yfar songea à Alain Morisod, tout auréolé de son premier succès. «A l'époque, Fernand Raynaud avait une émission régulière sur Radio Monte-Carlo. Il m'a fait connaître au-delà des frontières suisses.» Dans son spectacle, l'humoriste avait même sacrifié l'un de ses sketches pour permettre à Alain Morisod de jouer son fameux concerto.

Fort de son succès, le musicien acquérait rapidement une certaine notoriété. Mais il gardait les pieds sur terre. S'il composait de nouvelles mélodies tout au long de la semaine, il consacrait ses week-ends à animer des bals de campagne. «Cela marchait tellement bien que c'était devenu un oreiller de paresse. Bien sûr, c'était épuisant, de jouer de neuf heures du soir à trois heures du matin, mais on avait l'enthousiasme de la jeunesse... Pourtant, je sentais bien qu'il fallait en sortir.»

Une fois encore, Dame Chance allait frapper à sa porte. En 1977, il composa de nombreuses mélodies, parmi lesquelles *Cristal Tears* (Larmes de cristal), promis à un gros succès, mais qui connut un «bide», comme on dit dans le jargon du spectacle. Sur l'autre face du disque, Alain Morisod grava *Le Lac de Côme,* une vieille mélodie que sa mère jouait au piano lorsqu'il était enfant. Sans trop y croire, il envoya le disque à un producteur québécois. «Un mois plus tard, ce dernier m'a appelé en m'annonçant que *Le Lac de Côme* était disque d'or. Toutes les radios le passaient en boucle.» Depuis lors, l'engouement des Québécois pour Alain Morisod n'a fait qu'augmenter. Tous ses disques connaissent un succès considérable et ses tournées font le plein dans des théâtres de 2000 ou de 3000 places, de Toronto au fin fond de la Gaspésie, en passant par l'Abitibi et le Grand Nord.

« J'ATTRIBUE MON SUCCÈS À TROIS FACTEURS PRINCIPAUX ! »

Tout cela ne s'est pas fait en un jour, évidemment. Après ses premiers succès radiophoniques, Alain Morisod a été invité au Canada à plusieurs reprises. Plus il passait à la radio ou à la télévision, plus les ventes de ses disques augmentaient. Un jour, il a bien fallu faire le grand saut, c'est-à-dire présenter un spectacle en public. «Or, j'étais un musicien de bal ou de studio. Le vrai spectacle, c'est autre chose...»

Quelque temps auparavant, Alain Morisod avait produit le spectacle du compositeur grec Mikis Theodorakis. «Il avait réuni une chanteuse et un pianiste et il dirigeait le spectacle en établissant sur scène une atmosphère particulière autour de ses compositions. Je m'en suis inspiré en m'entourant d'un groupe de musiciens, baptisé Sweet People.» En fait, le groupe Sweet People avait été créé pour le concours Eurovision, auquel Alain Morisod a participé plusieurs fois. Pour mettre sur pied une série de concerts d'une durée de deux heures, les mélodies ne suffisaient pas. Encore fallait-il créer des chansons. «Les concerts ont d'emblée connu un immense succès, grâce notamment à la chanson *Neige,* interprétée par Mady. A partir du début des années quatre-vingt, les Québécois nous ont réservé un accueil chaleureux.»

Aujourd'hui, Alain Morisod et Sweet People sont les meilleurs ambassadeurs de la Suisse dans la Belle Province. Lorsqu'on rencontre un Québécois quelque part dans le monde, la première question qu'il pose en apprenant notre origine helvétique est: «Connais-tu Alain Morisod?»

Le «phénomène Morisod» n'a pas été analysé par des sociologues, des spécialistes du spectacle, ni par les producteurs de maisons de disques. Peut-être, tout simplement parce qu'il échappe aux critères habituels. Mais comment l'intéressé explique-t-il cette réussite qui ne l'a pas quitté depuis plus de trente ans?

«J'attribue mon succès à trois facteurs principaux: il y a une part de chance, beaucoup de travail et une conjonction favorable. Il faut avoir la bonne idée au bon moment. Deux ans avant, c'est trop tôt, deux ans après, c'est trop tard. Et puis, il faut rencontrer la bonne personne. Un exemple: un jour je me trouvais par hasard à la télévision romande. Yves Ménestrier, directeur des variétés, était à la recherche d'une nouvelle émission pour le samedi soir. De notre rencontre fortuite sont nés les *Coups de Cœur...*»

Mais la chance n'explique pas tout. Il ne faut pas oublier la part de travail, qui entre pour beaucoup dans les succès d'Alain Mo-

risod. Le musicien se lève chaque matin aux aurores et il travaille déjà alors que la plupart de ses concitoyens dorment encore. «J'ai la chance de me contenter de quatre heures de sommeil par nuit. Si bien que chaque matin, je saute dans le premier bus, un peu avant six heures.» Petite précision: Alain n'a jamais passé son permis de conduire.

Quant au talent, il ne fait aucun doute, même si ses mélodies sont très controversées par une frange de la population, notamment parmi les plus jeunes et les intellectuels. Ce qui n'a pas l'air de traumatiser le musicien, qui a appris à devenir philosophe, avec le temps. «Ceux qui aiment moins ma musique peuvent zapper. Mais vis-à-vis d'eux, je tiens à donner une image sympathique, sans arrogance. Je n'essaie pas de leur dire que j'ai raison. Je fais la musique que j'aime. Si elle plaît, tant mieux...»

« Il y a toujours la notion de plaisir dans ce que j'entreprends ! »

Alain Morisod a son public de fidèles. Il n'aurait pas, sans cela, vendu autant de disques, ni donné autant de spectacles, ni duré dans le milieu des variétés télévisées. Ses admiratrices (les femmes sont majoritaires) ne sont plus de toute première jeunesse. La plupart d'entre elles touchent la retraite depuis plusieurs années et elles considèrent le musicien comme un grand fils. Il suffit d'assister à un concert pour comprendre l'engouement d'un public conquis d'avance. C'est pourtant l'après-concert qui donne une notion de la popularité d'Alain Morisod. Après avoir joué durant plus de deux heures et malgré la fatigue, il consacre encore plus d'une heure à ses admiratrices, signant des autographes, distribuant des bisous et des mots gentils à ce public qu'il aime et respecte par-dessus tout.

«J'ai la chance d'avoir un public qui est à l'écoute et qui est fidèle, qui me suit depuis des années. Pourquoi il m'aime? Peut-être parce que je ne corresponds pas à l'image que l'on se fait des vedettes du spectacle. Un jour, dans l'Abitibi, au nord du Québec, un producteur m'a dit: *Je crois que les gens t'aiment bien parce que tu n'as pas un physique d'artiste, mais plutôt un physique de livreur de pain, ça les rassure...*»

Son succès, Alain Morisod l'a tricoté, maille après maille, chanson après chanson. Et s'il lui est arrivé de connaître des échecs, il les a bien vite effacés. «J'ai connu des moments de doute, comme tout le monde, des disques n'ont pas marché du tout, mais ces périodes néfastes ont toujours été compensées par quelque chose de positif. Je vis une histoire que les petits échecs ne remettent pas en cause. Je fais ce que j'ai à faire et je m'amuse toujours autant. Je n'ai jamais l'impression d'aller à la mine. Chaque journée est différente pour moi. Il y a une petite trame, un ou deux rendez-vous, mais je laisse toujours de la place pour des surprises, des bonnes rencontres, des imprévus. Il y a toujours la notion de plaisir dans ce que j'entreprends...»

Régulièrement on entend, autour de nous, des personnes qui dénigrent la musique d'Alain Morisod. «C'est de la soupe, c'est de la guimauve, il y a trois accords et rien derrière!» Comment l'intéressé réagit-il à ces petites méchancetés, lui qui est un «gentil»?

«J'ai noté deux types d'attaques. D'abord, il y a les petites piques, lancées par des types comme Yann Lambiel, Thierry Meury ou les chroniqueurs de l'émission radiophonique *La soupe est pleine*. Ces gens-là font de l'humour et je suis une de leurs têtes de Turc. On se moque de moi parce que je fais de la musique populaire et que mon public n'est plus très jeune. Cela ▶

Philippe Dutoit

Alain Morisod et la télévision

C'est une longue histoire d'amour qu'entretient Alain Morisod avec la télévision suisse romande, même si elle a connu quelques éclipses. A 15 ans déjà, il tournait sa première émission de variétés. Trois ans plus tard, la TSR lui confiait l'animation de *Mini Circus* le mercredi après-midi. Il prenait également une part active dans les concours de *La Grande Chance*, en accompagnant plusieurs candidats. Le meilleur était à venir.

Par le biais de l'Eurovision, Alain Morisod a connu une audience européenne. Onze fois, il a participé à la finale suisse et deux fois à la grande finale. En 1978, à Paris, avec Carole Vinci et, en 1982, à Harrogate avec Arlette Zola.

On lui demande alors de produire *La Grande Roue*, puis *Studio 4* et *Trèfle d'or*, des émissions de variétés diffusées le samedi soir. En compagnie de l'animateur Christian Morin, il accueille les grandes vedettes des années quatre-vingt, comme Sylvie Vartan, Michel Sardou ou Jean-Jacques Goldman. Malgré le succès, il est remercié par la TSR en 1985.

En 1998, après une longue éclipse, Alain Morisod signe son grand retour avec Les *Coups de Cœur*. Depuis lors, cette émission bat tous les records d'audience à chaque diffusion. Il y invite des chanteurs qui ont marqué leur époque (Henri Salvador, Hugues Aufray, Renaud, Charles Aznavour), mais également des vedettes actuelles et de jeunes talents. «Prochainement, je donnerai aussi leur chance à des seniors, passionnés de chanson, qui ont envie de s'exprimer en public, promet-il. Ce sera mon cadeau...»

Alain Morisod et la politique

On n'entend pas souvent Alain Morisod parler de politique. Pourtant, composer de la musique populaire n'empêche pas d'exprimer une opinion sur les affaires du monde et de la Suisse.

La Suisse et l'Europe. «Dans beaucoup de cas de figure, dans le domaine de la politique, on ne fait pas preuve de bon sens. L'idée de l'Europe était extraordinaire, quand elle a été lancée par Maurice Schumann en 1950. Avec le temps, les nouvelles technologies et la mondialisation, l'image commence à se détériorer. On en a toujours envie, mais la donne a changé. Avant, il y avait les bons et les méchants, il y avait les Américains et les Russes. Aujourd'hui, tout le monde est dans le même panier, mais pas avec les mêmes priorités, ni les mêmes velléités. L'idée est toujours belle, mais elle arrive trop tard. Je fais partie des gens qui sont contents qu'on n'ait pas dit oui automatiquement lors des votations de 1992. Même si cela doit coûter plus cher quand on nous acceptera, ça vaut la peine de savoir dans quelle Europe on va s'embarquer.»

La Suisse et l'asile. «Notre pays devient de plus en plus difficile à diriger. Lorsque les premiers immigrés sont arrivés, on savait à qui on avait affaire. Ils nous apportaient leur force de travail, ils se sont adaptés. Les autres, je ne sais pas. Ce n'est pas une question de race, mais d'individus. Je connais des gens venus de pays sensibles comme le Kosovo, qui se sont très bien adaptés, qui jouent vraiment le jeu. D'autres qui sont de passage, on ne sait pas ce que cela va donner. D'autres encore qui viennent chez nous pour profiter, qui sont des tricheurs. Il faut arrêter de dire que les Suisses sont xénophobes. On a toujours été une terre d'accueil. Le vrai réfugié sera toujours le bienvenu, mais le gars qui vient profiter... C'est un sujet sensible sur lequel je ne m'allonge pas trop. Dès qu'on avance deux ou trois prises de position, on est traité de fasciste ou de xénophobe. Je suis très heureux dans ce pays. Je n'aimerais pas qu'on le foute en l'air. Mais il y a encore de la place pour les gens qui viennent dans un esprit positif.»

Anne Kearney/TSR

Charles Aznavour: l'un des coups de cœur d'Alain Morisod.

ne me touche pas trop. Mais si j'entends ou lis une attaque méchante, gratuite ou injustifiée, alors oui, cela peut me meurtrir. Il y a quelques années, *Le Matin Dimanche* m'avait consacré un article d'une très grande méchanceté. Cela m'avait beaucoup affecté et je m'étais demandé pourquoi on m'attaquait avec une telle violence. Le dimanche suivant, il y avait une page entière de lettres de lecteurs indignés par la teneur de l'article en question. Les gens avaient pris ma défense sans que j'intervienne. Je ne suis pas imperméable et les coups peuvent faire mal, même si, avec le temps, on finit par s'endurcir. Pendant qu'on ergote sur ma musique, je voyage. Cette année, on aura donné 90 spectacles, j'aurai voyagé à travers le monde, produit des émissions de télévision et des disques. J'aimerais simplement rappeler à mes détracteurs qu'il y a une petite étoile pour tout le monde. Je cite souvent la phrase de Léo Ferré qui disait: *J'ai beaucoup de respect pour la chanson populaire, parce que, si elle plaît à des millions de gens, c'est qu'elle est forcément bonne quelque part*. Et puis que les intellectuels se rassurent, Jacques Chessex en personne a déclaré qu'il ne ratait pas une émission des *Coups de Cœur*...

« Je trouve que parler d'argent est inamical et malpoli ! »

Quelle relation, Alain Morisod a-t-il à l'argent? Le musicien n'aime pas évoquer l'aspect financier lié à sa carrière. Pourtant, au cours des trente dernières années, il a vendu 16 millions de disques. Cette année, il a donné 90 concerts en Suisse et au Québec et produit six *Coups de Cœur* pour la télévision romande.

«Je n'ai rien à cacher. Simplement, il y a des sujets que j'évite et l'argent en fait partie. On ne demande pas à un ouvrier ce qu'il gagne. Pour moi, c'est la même chose. J'ai la chance de bien gagner ma vie, mais j'ai travaillé pour cela. Et puis, j'estime que cela n'intéresse personne. Quand on invite des amis à la maison, on ne leur demande pas leur salaire, alors pourquoi le faire dans les journaux? Je trouve que c'est inamical et malpoli. Ma vie privée ne concerne que moi.»

Il ne dira pas quelle somme il engrange chaque année. Peut-être l'ignore-t-il, lui que les affaires administratives rebutent. Il a confié son secrétariat à Nicolas, l'ami fidèle qui le seconde depuis trente ans. Mais au moins a-t-il une petite idée sur la manière dont il dépense l'argent qu'il gagne. «J'ai acheté il y a longtemps une maison à Anières, dans la banlieue genevoise, qui me procure beaucoup de plaisir. Et puis, j'aime faire des cadeaux à des copains. Je ne veux pas entrer dans les détails, mais je crois

être assez généreux. J'aime aller au restaurant. Je mange toujours en compagnie de beaucoup de monde et je paie la facture à la fin du repas. C'est ma façon à moi de dire que je suis heureux avec les gens. Je fais des voyages. Je n'ai pas de voiture tape-à-l'œil, je n'ai pas besoin de briller avec des signes extérieurs de richesse. J'ai mes danseuses, comme on dit. De 1986 à 1991, j'ai été président du club de football UGS. Je me suis aperçu qu'en étant dirigeant, je ne pouvais pas échapper au fait de dépenser beaucoup d'argent...»

Sur le sujet de l'amour, Alain Morisod fait également montre d'une grande pudeur, voire d'une extrême discrétion. Après trente ans de vie commune, il a tout de même fini par épouser Mady Rudaz, la chanteuse du groupe Sweet People.

Ils se sont rencontrés en 1969, à l'époque où Marie-Madeleine Rudaz exerçait la profession d'institutrice pour les tout-petits. Elle chantait déjà, dans le groupe rock Rough Tenderness. Le hasard fit qu'Alain Morisod assista à l'un de ses concerts. Il l'engagea comme choriste dans des groupes qu'il produisait. C'est tout naturellement qu'elle devint chanteuse, lorsque le groupe Sweet People fut créé en 1977.

Leur relation a résisté aux inévitables orages que l'on peut traverser en trente années de vie commune. Et par un beau jour d'été (6 juillet 2001), Mady et Alain ont décidé d'officialiser leur union en se mariant, en toute discrétion, à la mairie de Corsier (GE), entourés de leurs proches. «Nous n'avions pas envie d'avoir des articles dans les journaux, dit Alain. Notre histoire d'amour n'appartient qu'à nous deux. Mady, je n'ai pas envie de la décevoir, elle est tout, pour moi. Ma partenaire, ma copine, mon garde-fou. J'aime qu'elle soit contente de moi...»

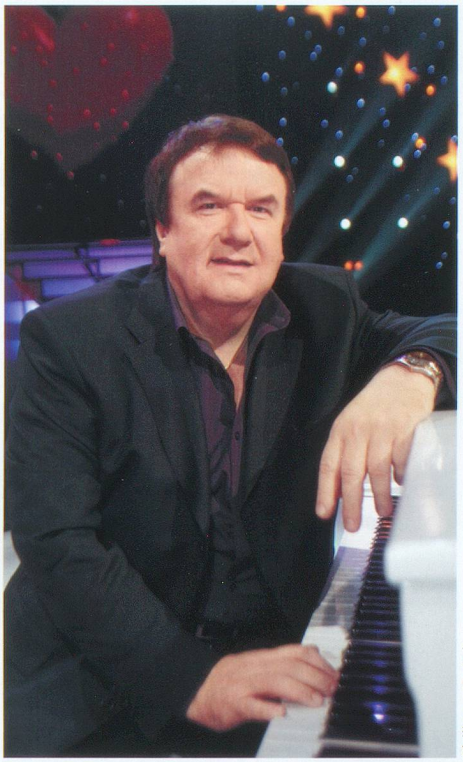
« Notre histoire d'amour n'appartient qu'à nous deux ! »

Alain et Mady n'ont pas eu d'enfant. Ils vivent actuellement dans leur maison d'Anières, avec leurs deux chiens adoptés au Québec.

A 56 ans, Alain Morisod a encore des rêves. Entre deux spectacles et deux émissions de télévision, il imagine quelques projets un peu fous, quelques défis impossibles. Parmi ceux-ci, il y en a un qui lui tient à cœur, car il l'évoque à chacune de nos rencontres. «Il n'y a jamais eu autant de festivals qu'à notre époque et ils se ressemblent tous, ils proposent les mêmes têtes d'affiche. J'aimerais tellement organiser un festival de l'âge d'or, comme on dit au Québec. Un festival différent, qui s'adresse à ce public oublié qui forme la majorité silencieuse des plus de 50 ans.»

Le musicien connaît bien ce public qu'il rencontre à chacun de ses concerts. «Il a vieilli avec moi... Une dame qui m'aimait quand elle avait 30 ans, je la retrouve aujourd'hui et elle en a plus de 60. On ne s'est jamais quitté. Ce public-là, je le choie parce que je le respecte énormément. Et puis, il ne faut pas se leurrer, c'est aussi le public de la Télévision suisse romande...» Une chose est sûre, il n'y aura pas de retraite pour Alain Morisod. «J'ai toujours pensé qu'à 40 ans, j'aurais fait le tour du sujet. Je n'imaginais pas que je klaxonnerais encore, comme on dit dans le jargon du métier, à plus de 50 ans. On me propose beaucoup de choses et j'ai plein d'envies. Je pense que les limites seront physiques. J'aime bien voir ces anciens chanteurs qui ont encore envie de monter sur une scène. A un moment donné, je ne jouerai peut-être plus que dans des salles de 100 places. La lumière s'éteint, les projecteurs s'allument et c'est reparti...»

Jean-Robert Probst



Philippe Dutoit

Les rendez-vous de décembre

Les Coups de Cœur

La TSR diffusera, samedi 17 décembre, une émission des *Coups de Cœur* d'Alain Morisod. Elle sera intercalée entre le feuilleton *Super Seniors* et la revue créée par ces derniers au cours de leur séjour à Champéry et enregistrée au Casino-Théâtre de Genève en juin dernier.
A l'affiche: Michèle Torr, Patrick Fiori, Nicoletta et son groupe de Gospel, Frank Michael, Tina Arena, Roberto Alagna, Sonia Grimm, Marie-Thérèse Porchet, Jean-Philippe Rapp et Lauriane Gilliéron (Miss Suisse).
Samedi 17 déc., TSR1, 20 h 50.

Les concerts de Noël

De fin novembre à la Veille de Noël, Alain Morisod et Sweet People entament une tournée qui les mènera à travers la Suisse romande et jusqu'en Alsace. Voici les dates de leurs escales romandes: **Fribourg,** 1er décembre (Aula Magna de l'Université). **Delémont,** 2 décembre (Salle des spectacles). **Salavaux,** 3 décembre (Salle polyvalente). **Lucens,** 4 décembre (Grande salle). **Saint-Imier,** 5 décembre (Salle de spectacles). **Bex,** 6 décembre (Grande salle). **Genève,** 8 décembre (Victoria-Hall). **Sorens** (FR), 9 décembre (Halle polyvalente). **Etagnières,** 10 décembre (Salle de l'Etang). **Sion,** 11 décembre (Salle de la Matze). **Nyon,** 12 décembre (Aula du Collège), **Penthalaz,** 13 décembre (Centre communal). **La Chaux-de-Fonds,** 20 décembre (L'Heure Bleue). **Yverdon-les-Bains,** 21 décembre (Salle de la Marive). **Cousset,** 22 décembre (Centre sportif). **Vevey,** 23 décembre (Théâtre municipal).